



Tous à vos crayons !

Depuis 2011, des protocoles standardisés de suivis nationaux des populations d'Amphibiens (programme POPAmphibien) et de Reptiles (programme POPReptile) ont été élaborés à l'initiative de 6 organismes partenaires : la Société Herpétologique de France, Réserves Naturelles de France, l'Office National des Forêts, l'Union Nationale des Centres Permanents d'Initiatives pour l'Environnement, le Centre d'Écologie Fonctionnelle & Évolutive de Montpellier (UMR CEFE) et le Centre d'Études Biologiques de Chizé (UMR CEBC).

L'objectif principal du programme POP est de connaître la tendance (accroissement, diminution, stabilité) des populations d'Amphibiens et de Reptiles à l'échelle nationale et de tester une série d'hypothèses pour expliquer les tendances observées, tout en facilitant la mise en place de suivis standardisés à l'échelle locale.

Ces protocoles ont été conçus pour permettre la participation d'un public averti mais des déclinaisons simplifiées sont possibles dans le cadre des sciences participatives.

Pour dynamiser la communication autour de ces suivis, la Société Herpétologique de France lance un jeu concours ouvert à tous, à partir de 18 ans. Chaque participant est invité à créer deux logos : un pour le programme POPAmphibien et un pour le programme POPReptile.

Vos propositions de logos sont à envoyer avant le 1er septembre à l'adresse suivante : audrey.trochet@lashf.org

Le gagnant recevra un lot de surprises et de goodies !

Pour consulter les modalités du concours, [cliquez ici](#).



Fiches espèces « raie et capsule »

Pas de carène latérale

Nombre moyen de capsules collectées par plage
Données CapOera 2005-2017 APECS

510 000 capsules
70% de la collecte nationale

Période des échouages

Description des échouages
Échouages très importants à l'ouest du Cotentin, sur la côte vendéenne, et en Mer des Pertuis et dans l'Estuaire de la Gironde.

Ne pas confondre ces deux capsules !

- Forme de la cavité
- Longueur de la cavité
- Raie douce :
 - cornes = 1/3 longueur cavité
- Raie brunette :
 - cornes > 1/3 longueur cavité

Dans le cadre du programme CapOera, l'Association pour l'étude et la conservation des séliaciens (APECS) a récemment mis en ligne de nouvelles fiches espèces dédiées aux raies présentes en France.

Ces fiches sont très complètes. La première partie est dédiée aux capsules, vous y retrouverez les critères d'identification et les densités d'échouage sur le territoire national. Dans la seconde partie, vous trouverez les caractéristiques biologiques et écologiques de l'espèce en question. Ces plaquettes sont très pédagogiques et faciles à utiliser pour une animation nature !

Pour accéder aux fiches, [cliquez ici](#).



En parlant de logo !

Appuyée par Leila Bizien, chargée de communication de métier et bénévole à l'association, l'équipe de VivArmor Nature travaille à la mise en place d'un nouveau plan de communication. Cette démarche implique la création de nouveaux outils et la modernisation des outils existants.

Pendant le confinement, Leila et les salariés ont donc planché sur un nouveau logo. Après de nombreuses propositions et discussions, toute l'équipe s'est rendue compte que le dessin le plus représentatif et fédérateur pour l'association reste celui qui nous symbolise depuis de tant d'années. Nous avons donc décidé de conserver notre emblème mais de lui donner une touche de fraîcheur !

Nous espérons que le résultat vous plaira tout autant qu'à nous !





Participez à une expérience chouette !

L'association du « Cercle des Etudiants Naturalistes Bretois » (CENB) et l'Association pour la protection des animaux sauvage (ASPAS) lancent un projet de recensement des niochirs à Effraie des clochers sur toute la Bretagne.

L'objectif est d'évaluer l'utilisation des niochirs par l'espèce : sont-ils largement occupés ? Quels sont les facteurs susceptibles d'influencer cette utilisation (modèle de niochir, matériaux utilisés, emplacement, orientation, milieux environnants...) ? Les données collectées fourniront une première réponse sur l'intérêt du dispositif et sur les modalités à promouvoir pour une utilisation optimale.

Vous-même, votre commune ou quelqu'un de votre entourage avez peut-être posé un niochir. Si c'est le cas, c'est le moment de partager vos observations. Le succès de ce projet réside dans la participation du plus grand nombre. Si vous souhaitez participer à cette aventure mais que vous n'avez pas encore posé de niochir, il n'est pas trop tard : vous retrouverez toutes les instructions données par l'ASPAS pour construire un niochir en cliquant [ici](#).

Que votre niochir soit occupé, abandonné ou même jamais visité par cette belle chouette, toutes les informations sont bonnes à prendre ! Pour participer, il vous suffit de remplir la [fiche de recensement des niochirs](#) (une fois) et la [fiche de suivi des niochirs occupés](#) (deux fois par an) et d'envoyer ces documents à :

- Eloise Le Coent, lecoent22@gmail.com ou Jean-Philippe Bouveret, delegation22-29@aspas-nature.org en indiquant en objet de message : « recensement.niochir_chouette-effraie_2020 »
- Ou par voie postale au 12 Val de Kernu, 22700 LOUANNEC.

Ce projet dure 5 ans. En plus d'évaluer l'intérêt du dispositif « niochirs », cette démarche contribuera à l'amélioration des connaissances sur la répartition de l'espèce. Ces données pourront aussi alimenter la réflexion sur le lancement d'enquêtes et de suivis visant à évaluer les densités de populations.



© ThierryCreux pour Volée de Piaifs

Pour en savoir plus, vous pouvez télécharger [la plaquette de présentation du projet](#)



En quête d'insectes !



Lucane



Rosalie

Cette année, l'Office pour les insectes et leur environnement (OPIE) lance des recherches actives sur quatre taxons du territoire national : le Lucane cerf-volant, la Rosalie des Alpes, les Phasmes et la Laineuse du Prunelier.

Pour cela, l'OPIE en appelle à la participation du plus grand nombre !

Si vous avez vu une ou plusieurs de ces espèces lors de vos balades ou prospections naturalistes, n'hésitez pas à transmettre vos observations. Rien de plus simple en quelques clics sur le site web de l'OPIE !

Si vos recherches actives ne vous ont pas permis de contacter l'espèce ciblée, l'information reste intéressante ! Les zones où les espèces sont peu observées ou même rares doivent être renseignées dans les bases de données.



Phasmes



Laineuse du Prunelier



Pour saisir vos observations et consulter les bilans des précédentes enquêtes, cliquer [ici](#).





Programme Vigie Flore

Vous avez été nombreux à suivre le « MOOC Botanique 2020 » durant le confinement. C'est le moment de mettre vos apprentissages à profit en participant au programme Vigie Flore : finie la théorie, place à la pratique !

Mis en place par le Centre d'écologie et des sciences de la conservation (CESCO) du Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN), ce programme est aujourd'hui coanimé par le réseau francophone de Tela Botanica et s'adresse aux botanistes amateurs et professionnels.

L'objectif est d'évaluer l'impact de l'activité humaine et des changements globaux sur la flore commune en France métropolitaine.

Pour participer, vous devrez choisir une maille sur la carte proposée par Tela Botanica et, au sein de cette maille, vous aurez 8 placettes de 10 m² chacune en charge.

Vos observations permettront d'alimenter les synthèses des scientifiques et donc d'améliorer la prise en compte des enjeux « flore » par les pouvoirs publics.

Si vous avez peur de vous lancer seul, sachez que vous ne l'êtes pas ! [Des référent régionaux](#) se tiennent à la disposition des vigie-floristes. De plus, il existe un forum « Tela Botanica » qui permet d'échanger sur diverses questions de botanique : n'hésitez pas à vous inscrire.



Pour accéder au programme, [cliquez ici](#).



Enquête Oiseaux liste rouge

2020 est la dernière année pour actualiser les données concernant les espèces d'oiseaux nicheurs de la liste rouge bretonne. Cependant, pour quatre espèces, l'actualisation des statuts reste à mener : le Pouillot fitis, le Bruant des roseaux, le Bruant proyer et le Râle d'eau.

Le Groupe d'Etudes Ornithologiques des Côtes d'Armor (GEOCA) et Bretagne Vivante lancent donc une enquête : l'objectif est de récolter des indices confirmant leur reproduction sur le territoire. Pour cela, les participants devront retourner sur les zones de présence des espèces identifiées lors du dernier atlas. En ce début d'été, l'attention des ornithologues doit donc se concentrer sur ces taxons !

Si cette enquête vous intéresse, vous pouvez consulter la documentation en ligne sur le [site du GEOCA](#).



Du côté de la recherche : 2 résumés d'articles scientifiques

La bioacoustique, une nouvelle technique de recensement du Criquet des mers !

La tête sous l'eau, nous entendons souvent une multitude de sons. L'étude des sons des mammifères marins et des poissons est déjà largement documentée. Mais qu'en est-il de l'étude des sons des invertébrés marins ? Une équipe de scientifiques française a récemment publié des travaux sur le sujet. Ils se sont notamment intéressés au son émis par la Langouste de mer en eau peu profonde. Cet invertébré produit en effet un son caractéristique sous l'eau, d'où son surnom de « Criquet des mers ».

L'étude a été menée dans la baie de Saint-Anne-du-Portzic, près de Brest. Des hydrophones ont ainsi été placés sur un axe linéaire. L'objectif était de savoir à quelle distance et comment se propagent les sons et dans quelle mesure les sons varient en fonction de la taille des animaux.

Les résultats ont montré que, dans des conditions de bruit ambiant élevé, les sons se sont propagés entre 5 et 410 m. Ils ont aussi découvert que le son produit par les langoustes variait de manière significative et positive avec leur taille corporelle, les individus plus gros produisant des sons d'amplitude plus élevée que les individus plus petits ; des sons allant jusqu'à 167 décibels.

A leur grande surprise, les scientifiques se sont rendus compte que les plus gros individus pouvaient aussi être entendus à 3 km de distance en milieu peu profond et silencieux.

Ces découvertes sont intéressantes pour la surveillance des populations. Avec ces outils, les gestionnaires auront la capacité de détecter des individus, de connaître leur localisation et même d'estimer l'effectif des populations sur de grandes échelles spatio-temporelles. Le développement de tels outils non invasifs et non destructifs est nécessaire pour mieux gérer cette espèce hautement précieuse et vulnérable sur le plan commercial, qui est devenue rare dans les eaux côtières européennes en raison de la surpêche.

Attention, ces découvertes ne permettent pas de nous informer sur la communication entre les individus. La capacité auditive est très peu étudiée, seule une étude approfondie permettrait d'y répondre.

Pour accéder à l'article, [cliquez ici](#).



Un mystère résolu du côté des chauves-souris !

Le saviez-vous ? Les chauves-souris sont les animaux qui vivent le plus longtemps au monde ! Il existe pourtant une règle chez les mammifères : la longévité des espèces est proportionnelle à leur poids. L'Homme constitue donc une exception mais il n'est pas le seul car de nombreuses chauves-souris y échappent et de manière encore plus spectaculaire ! Malgré leur faible poids de quelques grammes, elles parviennent à vivre une quarantaine d'années, ce qui est exceptionnel et suscite beaucoup de questionnements.

Une équipe de scientifiques irlandaise a tenté de résoudre ce mystère en étudiant la biologie de Grands Murins provenant de populations bretonnes. La récolte de données a été effectuée par Bretagne Vivante.

L'étude a duré 8 ans. 70 individus ont été suivis et, au total, 150 prélèvements sanguins ont été réalisés. Ces prélèvements permettent d'étudier l'expression des gènes d'un organisme. Après avoir longuement étudié le métabolisme des chauves-souris, les scientifiques ont comparé leurs résultats à ceux de trois autres espèces : la souris, le loup et l'homme. Les résultats ont été pour le moins surprenants.

Les scientifiques se sont rendus compte que, chez les autres mammifères, les voies métaboliques associées à la réparation de l'ADN, à l'immunité, à l'autophagie (nettoyage et recyclage des cellules) ou à la suppression des tumeurs faiblissent avec l'âge, et qu'à l'inverse, celles du Grand Murin demeurent intactes, voire se renforcent avec l'âge. Le Grand Murin aurait ainsi développé un système de réparation de l'ADN qui permettrait de maintenir la stabilité de leur génome dans le temps. Ce système pourrait expliquer la très faible présence de cancers chez l'espèce.

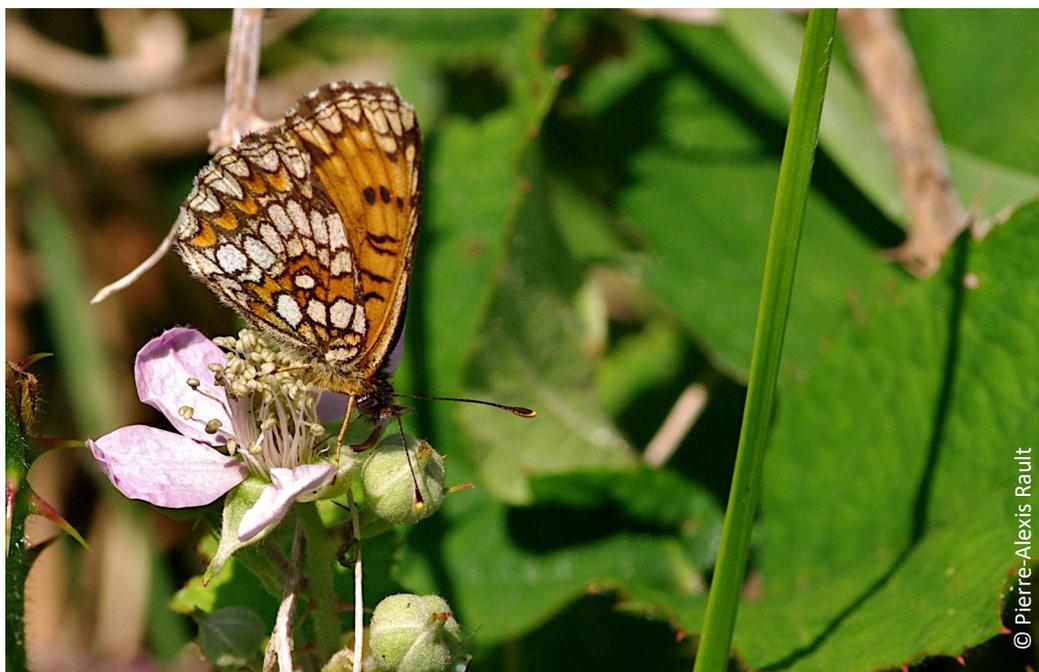
Pour aller plus loin dans la déduction, l'équipe irlandaise a même génétiquement modifié des souris afin que leur métabolisme s'approche de celui du Grand Murin. Les souris ont alors vécu plus longtemps et ont montré une protection plus forte contre le cancer.

Cette étude a permis de mieux connaître ces animaux encore mystérieux et nous rappelle que les prouesses de la nature s'expriment chez les petits comme chez les grands sujets !

Pour accéder à l'article, [cliquez ici](#).

L'Obs nat !

En ce mois de juin, la Mélitée du Mélampyre a fait son apparition ! Rare en Côtes d'Armor, ce papillon occupe les clairières et prairies bocagères. Son pic d'observation se situe en juillet : ouvrez l'œil et transmettez-nous vos observations.



© Pierre-Alexis Rault

Si vous aussi, vous souhaitez partager une de vos observations, et que vous avez immortalisé ce moment en photo, n'hésitez pas l'envoyer à volontaire@vivarmor.fr pour le prochain numéro !

4